2e Année N° 15 AOUT 1953

BREIZ SANTEL

10 Frs,

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1er Juillet 1901.
Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Le N° : 10 frs.

Abonnement : 6 mois 55 *frs. — 1 an* 100 *frs.*

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons. *C. C. P. Nantes 15 36-85*

Vous qui aimez la Bretagne,
et sa beauté sacrée,
aidez-nous, en faisant connaître notre œuvre,
à sauver ses monuments religieux.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement. — Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

Couverture H. Rosot : Martyre de sainte Appoline, chapelle N.-D. de la Houssaye. Pontivy.

Tout ne tient qu'à... un câble

Un sympathisant finistérien nous envoie au sujet des paratonnerres — dont le mauvais entretien a permis déjà tant de ruines, comme celle de la Véronique à Bannalec (cf. Br. Stel) — une lettre dont voici les principaux extraits :

... Je suis intervenu surtout en ce qui concerne les paratonnerres, principalement au sujet de celui de la chapelle de Berven en Plouzévédé, qui a été heureusement remis en état en nov. 52 ; mais rien n'est encore fait pour Bodilis, Lampaul-Ploudalmézeau etc... Les clochers de Locquémeau-Trédrez et de Plourach (C.-d.-N) ont perdu leur fleuron et par conséquent leur paratonnerre. Celui de l'Hôpital-Camfront a son cable interrompu sur 50 cms à un mètre environ du sol. Celui de Saint-Sauveur et bien d'autres sont en mauvais état.

Au sujet de Dirinon [foudroyé en 1950] il est triste de constater que le paratonnerre avait été signalé, avant 1939, comme étant hors d'état de fonctionner, et que plusieurs années après la guerre rien n'y avait encore été fait... Un mois après l'accident... le devis des travaux de restauration était évalué à 4 ou 5 millions. C'est ainsi que, par suite de négligence ou d'indifférence, on gaspille des sommes folles et on compromet de façon souvent irrémédiable notre patrimoine national.

Une des choses les plus urgentes est aussi la question des toitures. Il y a beaucoup à faire de ce côté, car bien des chapelles et même des églises paroissiales sont menacées. La commune de Guimaec a vu, au cours de ces dernières années, deux chapelles, celles du Christ et de Sainte-Rose de Lima, tomber en ruine pour ce motif.

On devrait demander à MM. les Curés et Recteurs de signaler les paratonnerres en mauvais état, et aussi les toitures, de façon a en dresser une liste aussi complète que possible. Je crois que c'est la chose la plus urgente à réaliser...

Nous encourrons tous de graves responsabilités vis-à-vis des générations futures (1).

(1) Remarquons en outre qu'un paratonnerre abîmé, non seulement ne protège plus le monument, mais constitue pour lui une menace bien pire que l'absence pure et simple de paratonnerre : ne pas le supprimer, même si l'on n'a pas de quoi le remplacer, c'est donc commettre une imprudence grave.
(N. d. l. R.).

La chapelle du Christ en Guimaëc

Le vol audacieux des statuettes du Pauvre et du Riche de saint Yves, le 19 juin 1953, dans l'église de Guimiliau (Finistère), nous donne une raison nouvelle de jeter un cri d'alarme sur l'état d'abandon où se trouvent un grand nombre de nos chapelles, état d'abandon contre lequel *Breiz Santel* s'élève avec autant d'opportunité que d'énergie.

Si un pareil vol a pu avoir lieu dans une église paroissiale, où les prêtres et les fidèles circulent constamment, combien n'est-il pas plus facile à réaliser dans une chapelle dont nul n'assure la garde ?

Je puis citer un exemple très précis.

Il y a dix-huit mois environ j'eus l'occasion d'aller visiter la chapelle du Christ en Guimaëc (voir *Breiz Santel*, mai 1953, p. 130). Je savais qu'elle se trouvait à quelque distance du bourg, mais comme j'ignorais la route à prendre, je la demandais à une bonne vieille paysanne en coiffe. En me l'indiqua, en levant douloureusement les bras au ciel : « Ah ! Monsieur, dans quel état vous allez la trouver ! Elle tombe en ruine, et personne ne s'en occupe plus. Comme c'est des choses tristes !... »

La brave femme, hélas, n'avait que trop raison. La porte ne tenait pas ; aucune serrure ; c'est à peine si j'eus besoin de la pousser pour entrer. Tout était à l'abandon ; l'eau ruisselait ; les vitraux étaient brisés ; le vent entrait de plusieurs côtés à la fois.

Voici peut-être le pire ; sur l'autel, il y avait une admirable statue du Christ en croix, d'un type extrêmement rare, car je suis à peu près certain qu'il n'en existe que quatre ou cinq exemplaires en Bretagne : le Christ, vêtu d'une longue robe rouge, est représenté, sur la croix, non pas dans l'attitude du crucifié qui souffre, mais dans l'attitude du triomphateur : *regnavit a ligno Deus*. Il me paraît au moins probable que l'origine de ce thème remonte indirectement au *Santo Volto*, au *Saint-Vou*, de Lucques (voir Emile Mâle. *L'art religieux du XII^e siècle en France*, p. 253 et suiv. ; Dante, *Enfer*, XXI, 48).

Rien n'eût été plus facile que d'enlever cette statue : avec une auto, deux complices dont l'un aurait fait le guet, et... une mauvaise conscience, je me serais très volontiers chargé de l'opération et je suis certain que je l'aurais réussie sans aucune peine.

Depuis ma visite à la chapelle du Christ, déjà assez ancienne comme je l'ai dit, des amis, qui s'y sont rendus sur mes indications pour se rendre compte du danger, m'ont heureusement assuré que la précieuse statue avait été mise à l'abri.

Mais combien d'autres se trouvent dans le même cas ! Et le péril est d'autant plus grave, d'autant plus menaçant, que notre art populaire breton, si vivant, pittoresque, si plein d'ingénuité et de sentiment, en dépit des quelques gaucheries d'exécution, a aujourd'hui de plus en plus d'admirateurs, comme l'ont récemment montré les expositions des musées de Morlaix et de Quimper, dont la dernière a fait l'objet d'un article du *Monde*.

Tous ces admirateurs ne sont pas désintéressés ! Si les statuettes de Guimiliau sont retrouvées, et si le voleur se fait pincer, il faudra presque le ...remercier pour la leçon qu'il nous aura donnée et dont on peut espérer que nous saurons profiter.

Alexandre Masseron

Sainte Azénor... Le Prieuré des Fontaines... Lanleff... *(Suite)*

Extraits de « Pays de Bretagne » par Florian Le Roy.

Livré-sur-Changeon, en Ille-et-Vilaine, est peut-être le doyen des prieurés bretons, et son église est accostée d'une grange dîmeresse. Le prieuré des Fontaines était lui-même une grangerie, exploitation agricole où un moine, le grangier, dirigeait les travaux et percevait la dîme.

C'est en Plouagat, le bourg qui sur ces frontières linguistiques, forme comme le pendant du patoisant Châté [Chatelaudren], que se trouve le prieuré des Fontaines.

La fontaine, qui lui avait donné son nom, coule dans un bassin, au bas de la nef de la chapelle. On pénètre dans la cour de la métairie par un grand portail en ogive surmonté de 3 bustes en pierre : l'un à cheveux longs et plats, le second coiffé d'une capuce, le troisième a la tête rasée.

La chapelle a été complètement dévastée. Il n'en reste plus [1935] que des murs ébréchés. Au milieu gisaient, autrefois, les débris de l'autel et une Vierge en tuffau. Un sentier, nettement tracé dans les broussailles, montrait qu'on venait encore prier celle-ci. On la trouvait toujours, d'ailleurs, couverte d'une coiffe : les femmes du pays, quand la migraine les torturait, venaient poser sur la tête de la Vierge, ces coiffes dont le contact les guérissait...

..... Le Leff, qui coule sous le donjon de Coëtmen, construit au XII[e] siècle par Geslin, vicomte de Penthièvre, sépare le Goëlo du Trégor. .

Le bourg de Lanleff contient un des monuments les plus curieux et les plus énigmatiques de Bretagne.

On a tout présumé, on a tout hasardé, au sujet de cette bâtisse ronde que le temps a égueulée, sans trop dénaturer sa disposition intérieure.

On a voulu y voir, tour-à-tour, un temple gaulois, un temple romain, ou une église circulaire, bâtie au XI[e] siècle sur le plan du Saint-Sépulcre, par des Templiers ou des Hospitaliers. Les avocats de cette dernière thèse sont les plus écoutés.

La construction est formée de deux enceintes circulaires et concentriques, séparées par 12 arcades. L'enceinte extérieure ne rappelle pas seulement la rotonde du Saint Sépulcre de Jérusalem, mais, avec les absides en hémicycle Est, N-E, et S-E, l'église templière de Ségovie et l'église abbatiale de Quimperlé.

Le diamètre total du temple est d'une vingtaine de mètres La partie centrale fut transformée en cimetière ; un collatéral circulaire communiquait par 12 arcades en plein ceintre avec cette aire centrale.

La décoration indique la période romane la plus primitive. Les 12 arcades de l'enceinte inférieure s'amortissent en ceintre légèrement surbaissé. Un massif en quadrilatère les supporte, qui offre une colonne engagée sur chacune de ses faces. Les chapiteaux affectent la forme d'une pyramide tronquée et renversée, garnie de quatre têtes saillantes d'hommes ou d'animaux, sous les angles du talloir. Aucun ornement n'est emprunté aux motifs de la décoration végétale.

Le plus souvent, se sont des traits gravés en creux symétriques, entrecroisés, des bonshommes en pied, des têtes cornues, un bestiaire fantastique, des transcriptions naïves du merveilleux dont s'était imprégnée la noblesse régionale pendant les croisades. Et ce sens absolu de la haute et basse justice qui poussait instinctivement le seigneur d'ici-bas à emprisonner le Seigneur du ciel dans un demi-jour de meurtrières...

Une fontaine avoisine le temple de Lanleff, une fontaine dont les pierres sont marquées de taches rouges. De la matière à complainte s'en épanche, depuis la nuit des temps : un père qui vendit son enfant, et à des juifs, peut-être, qui avaient besoin du sang d'un enfantelet pour leur Pâque....

.... Le prix du sang, le père criminel devait le trouver sur la margelle de la fontaine, mais en attendant le passage de l'Abraham bas-breton, l'or suinta du sang, et ce sang symbolique imprégna la pierre pour l'éternité... (*Fin*).

Les Croix du Morbihan

(*Suite*)

[Errata : dans Br. S[tel] Juill. lire : p. 154 l. 31 : 1660 — l. 33 : Saint-Doué — p. 155 l. 8 : 1700 — l. 17 : Ranuec — l. 24 : Ploërmel].

Qui inspira cette forme si particulière à ces 22 croix, toutes situées dans une région ne dépassant pas l'Est de Vannes ? Aucune donnée précise ne permet de sortir du champ des hypothèses. Quelques constatations seulement :

La croix de Saint-Avé d'en Bas qui, seule, donne à la Sainte Vierge l'aspect de sa gloire, alors que toutes les autres la présentent en mater dolorosa, est seule aussi par l'ornementation de sa base et de son fût.

Par ailleurs, à Saint-More en Pleucadeuc, à Saint-Michel de Questembert, à Saint-Colombier en Saint-Nolff, on retrouve dans les sculptures de base certains détails typiques identiques. Mais la croix Roblin à Ploërmel, qui n'a plus son fût, repose sur une base de conception totalement différente.

Les autres croix n'ont que de simples socles, dont celui de Ranuec seul, comporte un intérêt par sa date, son inscription, sa frise, et ses moulures.

Saint-Michel en Questembert, Saint-Marc en Pleucadeuc,

Saint-Colombier en Saint-Nolff, dont le fût primitif fut, hélas, si lamentablement remplacé, sont peut-être les œuvres d'un atelier qui inspirèrent les autres croix plus modestes. On trouve en effet dans les bases de chacune les mêmes motifs, témoin cette scène de Jésus faisant sortir les âmes des justes, des limbres représentées par la gueule énorme d'un monstre.

Saint-Avé d'en bas, lui, est vraiment seul de son genre.

Le Panneau disparaît. — Après ces croix d'un caractère nettement défini, en apparaissent d'autres semblables, mais qui diffèrent par la disparition du panneau qui laisse les personnages détacher sur le ciel leurs contours.

Le Rohic et Bizole, classés à tort dans les croix à panneau, n'ont plus de panneau, comme Brancelin en Sérent, les deux croix du quartier Saint-Michel en Malestroit, celles de Saint-Marcel, du cimetière de Bohal, du Goret en Pleucadeuc, et d'autres.

Beaucoup gardent un fronton, comme celui si caractéristique du Rohic avec son accolade. Mais peu à peu, celui-ci, comme à Monterlot, se détache par un jour plus ou moins grand et dont la forme varie.

Le fronton disparaît à son tour, laissant la croix et les saints se détacher librement sur le ciel. (Croix de don Jan à Ploërmel, croix des cimetières de Saint-Servan etc.).

Croix ajourées. — Bientôt, les deux scènes (face et dos) des deux panneaux primitifs continuent à êtres accolées, mais le jour détache totalement leurs personnages en les faisant ressortir davantage. Témoin la superbe croix de Rochefort-en-Terre, œuvre admirable d'un artiste inconnu travaillant modestement pour la gloire de Dieu.

Croix à baldaquin. — Dans le cimetière de l'église Sainte-Croix de Josselin, il est une très vieille croix de forme très spéciale.

Un socle carré sur lequel un large fût rond peu élevé, cordé de moulures formant un énorme anneau, supporte un baldaquin entourant et recouvrant la croix. Sur chaque côté, un personnage indéfinissable au-dessus duquel apparait la fin du bras de la croix.

Cette croix a une réplique en Sérent au village des Prescles

et restaurée ces dernières années à 50 m. de son emplacement sur le bord de la route de Malestroit.

Il ne restait plus, sur le tertre où elle s'élevait jadis, que la croix sans le socle ni le fût, là où les mineurs de calvaires l'avaient mutilée.

Taillée vraisemblablement dans une borne romaine, car le granit manque en ce coin schisteux, elle porte sa date par toute son ornementation, Louis XIV, quoique grossièrement exécutée. Le meunier du voisinage qui en fut l'auteur prit évidemment son modèle à Josselin, mais il sculpta sa pierre sans tenir compte des proportions, et, la tête de son christ finie, il n'eut pas la place de loger tout le corps sous le baldaquin. Qu'à cela ne tienne ! il fit passer les jambes sous une inscription pour finir dans le cul de lampe soutenant toute la masse.

Cette inscription en caractères romains est fort mal écrite et comporte un datif et un accusatif autant qu'il est possible de lire. Je refuse d'attribuer aux romains, qui savaient écrire, d'aussi mauvais caractères, et je crois que le brave meunier qui avait demandé à son recteur une inscription courte, vu le peu de place, son peu d'habileté, et son peu de lettres, fit tout son possible pour écrire « *minimum maximo* », hommage de l'infime créature au plus grand créateur.

Une 3e croix à baldaquin, complète celle-là, et beaucoup plus fine et ouvragée, se trouve à Coazé, à côté d'une ravissante chapelle... près d'un petit village dans un nid de verdure sur les bords du Blavet. Cette chapelle possède une fenêtre de chevet dont le réseau est d'une élégance admirable.

L. Simonnot.

(*Fin*).

A travers la Bretagne

Faute de place nous devons remettre aux prochains numéros la plupart des communiqués reçus ces temps-ci, du calvaire vendu aux américains à la chapelle Sainte-Geneviève de Ploujean (Finistère) — « on » la détruit peu à peu — en passant par Saint-Colomban de Carnac et de Saint-Jean de Questem-

bert (Morbihan), et la menace qui pèse actuellement sur le clocher Nord de Saint-Pol-de-Léon.

Voici au contraire pour cette fois des exemples plus édifiants :

Sous la direction d'un amateur morlaisien, des routiers et scouts ont relevé la croix de Saint-Even en Guerlesquin (Finis.).

A Le Sourn (Morbihan) les Carmélites de Vannes ont refait la bannière de Saint-Julien (patron de la paroisse) et MM. Guillaume et Danet, de Pontivy ont restauré sa statue. A Lorient, le 14 juin, M. le chanoine Hautin, archiprêtre de Saint-Louis, a béni la nouvelle statue du Sacré-Cœur du Moustoir, œuvre du sculpteur Le Menthiec ; et le 20 juin, Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, bénit la 1re pierre de l'église Saint-Louis.

A Allaire (Morbihan) le 12 juillet, M. le chanoine Lamour, vicaire général bénit à la chapelle Sainte-Barbe (la plus belle de la paroisse, toute en beau granit taillé) le nouveau vitrail dû à M. Bonneville, de Rieux. Depuis 20 ans, la grande fenêtre à meneaux attendait d'importantes réparations. Souffrant de voir ainsi leur chapelle s'en aller à l'abandon, les habitants du quartier organisèrent l'an dernier une kermesse qui leur donna des fonds.

A Carnac (Morbihan) les Bâtiments de France viennent de terminer la restauration de la chapelle Saint-Michel (cf. Br. Stel. Juin).

Enfin, la chapelle Notre-Dame de la Paix à Kervoyal en Damgan (Morbihan) vient d'être ouverte au culte et le 9 août la fête donnée par les « Amis de Kervoyal » fondateurs de ce nouveau sanctuaire, a connu un plein succès.

Vous trouverez *Breiz Santél* **dans les gares de : Paris-Montparnasse, Nantes, Redon, Vannes, Auray, Lorient, Quimper, Brest, Lannion, Saint-Brieuc.**

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membre actif

M. J. Courtois, Pleudihen (C.-d.-N.).

Membres d'Honneur

M. et Mme Bergeaud, Kervoyal-Damgan (Morbihan).

Prochainement : L'ART des EMAUX

Arradon (Morbihan)

Dimanche 23 Août, fête de Kerlann (Route de la Pointe) donnée par le Mouvement près du nouveau Calvaire de Saint Vincent.

Danses au Biniou - Attraction inédites.

Concours dotés de nombreux prix, dont un concours de chant pour les moins de 15 ans. (Inscription gratuite, sur le terrain)

Pour les vannetais : Car Baugé, café Hôtel de Ville - départ 13 h. 30, retour 19 h. 20.

Braùité Santèl Breïz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur que menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

Voici l'A. B. C. de notre Mouvement
que tous en Bretagne doivent connaître.

Vannes. — Imp. GALLES. *Le Directeur-Gérant* : G. VERDEAU.